

## Une rencontre littéraire et des manifestants pro-tchéchènes tenus à distance

LE MONDE | 19.03.05 | 13h50

Invitée d'honneur du 25<sup>e</sup> Salon du livre, la littérature russe s'est retrouvée au centre de la visite en France, vendredi 18 mars, du président Vladimir Poutine, pour lequel un aparté littéraire avait été organisé à l'Élysée afin de lui éviter les désagréments d'un déplacement à la porte de Versailles. Trente épistoliers russes, ex-dissidents comme Viktor Erofeev et Vassili Axionov, de renommée plus récente comme Alexandra Marinina, auteur de romans policiers, ou encore l'écrivain biélorusse Svetlana Alexeévitch, tous l'attendaient autour d'un apéritif dans le jardin d'hiver.

Il y régnait, raconte Viktor Erofeev, une atmosphère *"détendue, informelle"*. *"Vladimir Poutine a parlé de littérature, pas de politique, et nous nous sommes tous sentis des dilettantes, cela nous a rapprochés"*, explique l'ex-dissident, ravi d'avoir offert son livre (*Un bon Staline*) à M. Chirac, qu'il a trouvé *"attentif, pas protocolaire du tout"*. La rencontre *"avait du sens"* car, s'il y a *"un fondement à la relation russo-française, c'est bien la culture, un domaine où nos pays sont à égalité"*.

Signe de la proximité des deux présidents, M. Poutine a rappelé que son homologue français *"a lui-même fait, il y a longtemps, des traductions de classiques russes"*. Après avoir gratifié son hôte d'un *"Merci beaucoup"* dans la langue de Pouchkine, Jacques Chirac l'a entraîné vers un déjeuner en tête à tête. Les deux chefs d'État se sont ensuite rendus au centre de conduite des opérations aériennes de Taverny, près de Paris. Durant toute la visite, qui s'est terminée en soirée sur un mini-sommet quadripartite avec Jacques Chirac, le chancelier allemand Gerhard Schröder et le président du gouvernement espagnol José Luis Rodríguez Zapatero, l'idée de la construction d'une communauté de destin entre l'Europe et la Russie a fait son chemin, quand bien même Vladimir Poutine, en perte de popularité chez lui, semble s'éloigner chaque jour davantage des valeurs européennes.

### "POUR LA LIBERTÉ CULTURELLE"

Le thème de la Tchétchénie était présent au Salon du livre, où un stand lui est consacré, et sur les pancartes des quelque 300 manifestants rassemblés sur le parvis de Beaubourg pour protester contre la politique du Kremlin. Parmi les manifestants, le philosophe André Glucksmann a rappelé : *"Cette guerre est l'œuvre de l'Occident, car tant qu'on ne fait que chuchoter à l'oreille de M. Poutine, il saura qu'il a carte blanche."* Des dizaines de Tchétchènes réfugiés à Paris avaient rejoint le cortège. Certains brandissaient des photos de leur président élu, Aslan Maskhadov, assassiné le 8 mars par les services de sécurité russes. Tous condamnent le refus des autorités russes de restituer le corps à la famille.

Dimanche 20 mars, la Tchétchénie devait rester présente avec une journée d'information organisée à Paris (à la Galerie W, 44, rue Lepic). Intitulée "Pour la liberté culturelle de Moscou à Grozny", l'exposition se propose de mieux faire connaître la petite République caucasienne ensanglantée. A l'origine de cette initiative, l'association Etudes sans frontières - depuis 2003, elle s'attache à faire venir en France de jeunes étudiants tchéchènes pour qu'ils poursuivent leurs études -, qui souhaite placer le débat sur le terrain de la culture, des échanges et de la libre expression.

*"Peut-on être contre la défense d'une culture ?"*, interroge son initiateur, Raphaël Glucksmann. Acquisés à cette idée, quatre cents personnalités des arts, de la recherche ou de la politique ont signé une pétition pour dire leur *"refus de l'extinction de la culture tchéchène"* (sur le site [www.etudessansfrontieres.org](http://www.etudessansfrontieres.org)). Raphaël Glucksmann prévient : *"Le risque, c'est que la terreur russe et l'isolement poussent la jeunesse, dépourvue de points de repères, dans les bras des radicaux. Il faut agir, les aider à sortir du chaos avec l'idée qu'un jour, ils retourneront là-bas pour y mener des projets."*

**Lauren Bastide et Marie Jégo**

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 20.03.05